

LACROIX, Benoît, « L'Humanisme des historiens du moyen âge », *Culture*, 12 (1951) : 275-285

Boris Celovsky

Volume 5, numéro 3, décembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801732ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801732ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Celovsky, B. (1951). Compte rendu de [LACROIX, Benoît, « L'Humanisme des historiens du moyen âge », *Culture*, 12 (1951) : 275-285]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(3), 443–444. <https://doi.org/10.7202/801732ar>

LACROIX, Benoît, "L'Humanisme des historiens du moyen âge," *Culture*, 12 (1951): 275-285.

Ernst Bernheim dans son œuvre monumentale *Mittelalterliche Zeitanschauungen in ihrem Einfluss auf Politik und Geschichtschreibung*, I - Die Zeitans-

chauungen (Tuebingen, 1918), 4, se plaint avec raison que les historiens contemporains du moyen âge ignorent le postulat de la méthode historique, *l'interprétation des sources à la lumière des conceptions contemporaines*. Le R.P. B. Lacroix, après son essai sur *L'Histoire dans l'Antiquité* — dont le seul mérite (le choix réfléchi des textes) fut presque anéanti par négligence étonnante de l'éditeur —, affrontant les problèmes de l'humanisme chez les historiens du moyen âge, possède toutes les qualités nécessaires pour échapper à ce reproche de Bernheim; son petit traité, reproduction d'un grand discours, nous permet un tel jugement. Se basant sur les définitions de l'humanisme médiéval de Halphen, et surtout de Gilson et de Maritain, Lacroix ingénieusement et d'une façon originale découvre l'humanisme chez les historiens du moyen âge (il semble oublier que le moyen âge se prolonge au delà du 12^e siècle). Après avoir comparé les méthodes historiques de l'antiquité et du moyen âge, l'auteur se croit autorisé à représenter ce dernier comme utilitaire, religieux et scolaire. A supposer que B. Lacroix ne connaisse pas les œuvres de Bernheim, *Lehrbuch der historischen Methode und der Geschichtsphilosophie* (4^e éd., Leipzig, 1903), surtout p. 26-35, et "Der Charakter Ottos von Freising und seiner Werke", *Mitteilungen des Instituts fuer cesterreichische Geschichtsforschung*, 6 (1885), nous sommes étonné de voir la conformité presque parfaite des conclusions de Lacroix et de Bernheim. Celle-ci est le plus remarquable là où Lacroix définit les conceptions des historiens du moyen âge comme "vision essentiellement théocratique de l'histoire"; la conséquence de cette vision est "l'histoire de l'humanité comme étant essentiellement une, successive, progressive et continue [!]"'. Objectivement, l'auteur ne cache pas les inconvénients de cet humanisme historique. La plus grande de ces faiblesses, il la voit dans les défauts techniques et méthodiques, tandis que le défaut substantiel, celui de l'esprit théocratique *exclusif* de l'époque, ne figure qu'au deuxième rang.

*Institut d'histoire,
Université de Montréal*

BORIS CELOVSKY

Ouvrages reçus et dont un compte rendu paraîtra dans notre prochaine livraison:

L'Apostolat missionnaire en Mauricie, par Yvan Thériault
Le Mystère du tombeau de Champlain, par Paul Boucher d'Orval
Histoire du Canada, par Robert Rumilly.